

PISTES PÉDAGOGIQUES

- Échanger sur l'entrée dans la période de l'adolescence et ce qu'elle donne de nouveau à affronter, ressentir, désirer... En quoi les rapports entre filles et garçons changent-ils alors ?
- Dans ce film sensuel, relever en quoi le regard, le goût et le toucher sont mis en avant dans ce qui se joue. L'odorat également, mais dans une optique insolite : des odeurs désagréables assoient paradoxalement la complicité entre les deux protagonistes !
- L'irruption soudaine de Siri, la petite sœur, finit par s'avérer gênante : quel regard les élèves portent-ils sur leurs cadets ? Ont-ils des exemples de moments où ils en ont été gênés eux aussi par leur présence ?
- Visiter une exploitation agricole ou faire venir en classe un éleveur pour découvrir les différentes tâches qu'implique l'élevage bovin.
- S'intéresser au pays d'origine du film, la Finlande, sa géographie, son climat, son histoire et les traditions de ses habitants.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 03 94 - jeunepublic@filmcourt.fr
www.filmcourt.fr



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
MINES DE RIEN / DÈS 13 ANS

I LOVE ANNA / RAKASTAN ANNAA

FINLANDE / 10'

de Joonas Rutanen

Santeri observe les garçons plus âgés conduire leurs motos et voudrait faire partie de leur monde. Il se coiffe et part retrouver son amie Anna. Chez Anna, l'anarchie de l'enfance rencontre la puberté.

Conception graphique : M^{onsieur} Florent Richard. Crédits photographiques : DR.

Avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole du Finistère



L'inspiration de Joonas Rutanen se concentre sur l'âge des premiers émois amoureux, à la sortie de l'enfance et tandis que l'avènement de la puberté et son bouillonnement hormonal bouleversent les jeunes esprits, laissant apparaître des sensations jusqu'alors inconnues.

Son premier parti pris artistique est de s'approcher au plus près de ses personnages, sans forcément recourir au dialogue. Les gestes, les regards, les détails en apparence insignifiants prennent dès lors une importance capitale, ce qui semble la plus pertinente des approches pour cerner des motifs aussi fugaces et mystérieux que ces émotions inédites, mal maîtrisées par ceux qui en sont l'objet.

La narration est tournée vers le jeune Santeri, treize ans, qui s'aperçoit ressentir envers Anna, le même âge, quelque chose de nouveau pour lui. On ne saurait dire si les deux pré-adolescents se connaissent depuis longtemps lorsque quand le garçon rend visite à son amie, à la ferme de ses parents. Cet épisode intervient très tôt dans le film (à 1'12), après une introduction en trois moments : Santeri au milieu d'un groupe masculin, parmi les motards, puis chez lui dans la pénombre, couché et pensif (alors que s'inscrit à l'écran le titre du film, comme une bulle de bande dessinée), enfin s'appliquant du gel sur les cheveux afin de se « faire beau » pour sortir...

Un choix empreint d'ironie s'attache à la première vision que l'on a d'Anna, loin d'une image de Lolita tentatrice : au-delà de sa blondeur éclatante, emblématiquement nordique, Anna est toute à ses travaux agricoles, vêtue d'une chemise à carreaux informe et de grandes bottes de caoutchouc – il existe de plus aguichantes tenues ! Un certain décalage est ainsi posé : certes jolie, Anna n'est en rien l'habituelle reine

du collège des teenage movies américains et Santeri n'est pas davantage un beau gosse sportif et charismatique dominant les autres. Dès la scène d'ouverture, il est d'ailleurs rudoyé par un garçon plus âgé et son visage, avec ses « bonnes joues », est encore enfantin.

Cette dimension s'affirme un peu plus lors de la séquence de jeux qui s'improvisent avec Anna après qu'elle l'ait invité chez elle (en le prenant par la main, détail encourageant pour le garçon). On joue alors aux



« grands », en ajoutant une bonne lichette d'alcool à un verre de lait, tout en faisant des grimaces en transparence du rideau de douche. Il y a comme une dualité dans les comportements, symptomatique de cette époque de transition d'un âge à l'autre. Un tiraillement s'affirme entre l'attachement à l'insouciance des années passées à s'amuser et à rire de tout d'une part, la naissance de gestes et de désirs mystérieux de l'autre. La proximité des deux héros sur un mode ludique prend une tournure sensuelle : les corps se rapprochent, quoique séparés – à la fois concrètement et symboliquement – par le rideau. Une frontière ténue que Santeri entreprend de franchir – en un premier geste d'homme ? – et de se



tenir au plus près de celle qui l'attire tant. L'instant est comme suspendu, les sens sont en éveil et la tentation du toucher est rapidement plus forte que toute réserve.

Filmée en plans rapprochés, réunissant volontiers les deux enfants dans le cadre, la scène montre aussi une certaine métamorphose d'Anna, plus féminine et même lascive, avec ses cheveux lâchés, son épaule dénudée et la bretelle apparente de son soutien-gorge. On se retrouve d'un coup davantage dans une imagerie liée à un monde d'adultes. Le sein d'Anna découvert et effleuré par Santeri apparaît même à l'écran, avec pudeur et tact dans le regard, la voile translucide du rideau ménageant une nécessaire distance.

Une drôlerie de ton resurgit avec l'irruption de la sœur cadette d'Anna, désireuse de satisfaire une envie pressante et empêchant l'inéluctable premier baiser de se produire. Le film joue joyeusement des codes romantiques, mais se conclut sur une note optimiste : Anna rejoint son chevalier servant, alors que la nuit est tombée, et c'est elle qui brise la gêne de l'instant en lui tendant sa main. Mais les filles ne sont-elles pas généralement moins gauches et

timides que les garçons en ces moments d'intime révélation ?

Joonas Rutanen est un scénariste et réalisateur finlandais installé à Helsinki. Diplômé de l'école des beaux-Arts de Turku, où il avait tourné *See Me*, son film de fin d'études, il a continué de travailler sur le thème des premiers émois avec son premier court métrage professionnel, *On Your Lips* (« Sur tes lèvres », 2013), qui a remporté le Kettu Award du meilleur court métrage au Festival du court métrage d'Helsinki en 2013. Tout en développant un projet de premier long métrage, *The Mall*, Joonas Rutanen signe un nouveau court concluant sa trilogie, *I Love Anna*, qui a été présenté dans plusieurs festivals internationaux, parmi lesquels Tampere ou Vancouver.